

L'Archipel-sur-le-Lac

Textes et articles de 1993

1993

Pour sa sixième saison d'expositions, l'ARCHIPEL SUR LE LAC propose de nouveau la découverte d'"îles" bien différenciées par leur paysage comme par leur peuplement, quoiqu'unies par leur climat: celui d'une adhésion -hors modes- à la sensibilité de notre temps. Il vous sera nécessaire, pour saisir cette diversité et sa cohérence, de prendre la peine d'aborder en ce lieu écarté (mais craignez-vous la difficulté ?).

L'ARCHIPEL croit avoir trouvé réunies chez les artistes qu'il présente l'intensité du propos et la sûreté de l'expression. Adopté par eux, il tient à cœur de les accueillir en confiance et en sympathie et entend les servir en amenant vers eux des visiteurs attentifs et exigeants.

Cette année, une nouveauté est introduite, autour d'une collection privée, par la présence durant les week-end de juillet et août d'artistes - pour la plupart des graveurs - qui ont accepté de venir dialoguer avec les visiteurs et les organes régionaux et auront laissé pour toute la saison une sélection de leurs œuvres*.

L'ARCHIPEL propose encore de nouveaux noms en peinture (BERENGER, LABERENNE, ANNE-SARAH L. PLOUVIER) et présente pour la première fois un photographe (DESCHAMPS-CEFALU) et un ferronnier (HURLIN). Mais il réexpose aussi CHABLAIS (sculpture) et BARDET (peinture) et maintient en permanence les productions de plusieurs anciens exposants; à la fois constant dans ses options et épris de novation.

* A ce jour ont donné leur accord: J. BOST (pastels), P. BERNARD, D. CESARI-TISSOT, A. CHAUDHURI, Z. DALLOUL, J.M. GRANIER, M. GREDER, E. HEYN, S. PANCHAL, C. VIELLE, (gravures). Les dates de leur intervention seront précisées prochainement. Tous les renseignements peuvent être obtenus en appelant le 85 25 26 22.

Autour d'une collection particulière

Un amateur de gravure et de peinture a choisi de déployer une partie importante de sa collection à l'Archipel sur le Lac. On y trouvera entre autres les signatures d'auteurs tels que : Olivier DÉBRE, HAJDU, HAYTER, UBAC...

Durant l'exposition, qui durera du 2 Juillet au 29 Août, plusieurs des artistes qui figurent dans cette collection viendront les week-end s'entretenir avec les visiteurs :

- du 2 au 4 Juillet	:	Satish PANCHAL, Graveur
- du 9 au 11 Juillet	:	Pascal BERNARD, Graveur Jérôme BOST, Pastelliste
- du 23 au 25 Juillet	:	Christiane VIELLE, Graveur
- du 30 Juillet au 1er Août	:	Erwin HEYN, Graveur
- du 6 au 8 Août	:	Doane CESARI-TISSOT, Graveur
- du 27 au 29 Août	:	Ziad DALLOUL, Graveur

et

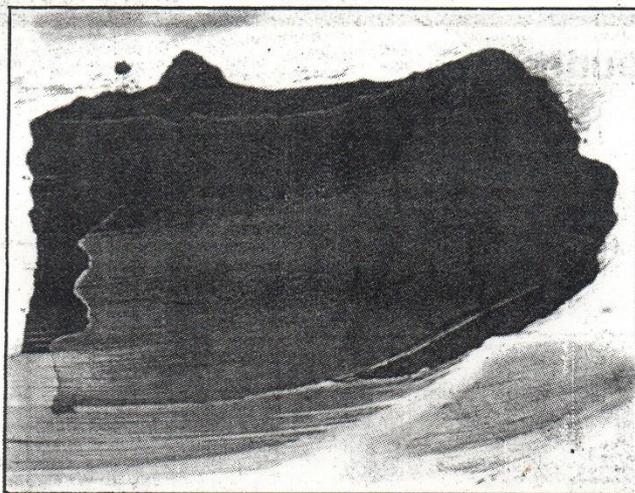
Anju CHAUDHURI
Jean-Marie GRANIER
Maud GREDER
Martin MÜLLER-REINHART, tous graveurs, dont la date de venue à l'Archipel n'est pas encore déterminée.

D'autres œuvres de tous ces artistes seront par ailleurs visibles durant toute la saison de l'Archipel, c'est-à-dire jusqu'au 17 Octobre.

L'exposition est ouverte tous les après midi, sauf le lundi, jusqu'à la tombée du jour.

L'Archipel sur le Lac - 71110 Saint Martin du Lac - Tél. 85 25 26 22
Parcours fléché depuis Marcigny

Autour d'une collection particulière



Gravure de Christiane Vielle

Un amateur de gravure et de peinture à choisi de déployer une partie importante de sa collection à l'Archipel sur le Lac, du 2 juillet au 29 août. Propos de collectionneur...

« Longtemps je me suis refusé à employer le terme de collection, à me considérer comme collectionneur. Il me semblait qu'ainsi j'évitais de m'enfermer, de limiter les horizons d'un vagabondage vital.

Pourtant, le fait est là : cet ensemble de gravures, ces pastels, c'est une collection, dans un déploiement – certes partiel – aussi voulu que l'enfermement habituel.

Vais-je maintenant m'expliquer ? Je n'en vois toujours pas la nécessité personnelle ni l'utilité pour le visiteur. Celui-ci fera de lui-même les constatations qui s'imposent à ses yeux et mes propos risquent d'être bien superflus.

Voilà une collection constituée sans plan ; il n'y en a toujours pas : pas de recherche de constitution d'un ensemble consacré à un ou quelques auteurs, à une période, à un thème, d'un panorama de la gravure contemporaine.

Alors, quoi ?

C'est tout d'abord un hommage à celles et ceux qui ont créé ces images. C'est, je l'espère, un signe de connivence et d'encouragement qui leur est adressé.

C'est l'exposition d'une succession d'appels muets, de désirs, de choix.

C'est finalement la composition de ce bouquet d'images où l'ombre, la lumière, les couleurs, les lignes et les plages travaillent, jouent et luttent. Des images qui gardent souvent un lien avec le monde, spécialement végétal et minéral. Des images qui forment, à leur tour, un monde.

Au visiteur je souhaite de partager l'amitié des images. »

Durant l'exposition, plusieurs des artistes représentés dans cette collection viendront les week-ends s'entretenir avec les visiteurs : Satish Panda, gra-

veur (du 2 au 4 juillet) ; Pascal Bernard, graveur, et Jérôme Bost, pastelliste (9 au 11 juillet) ; Christiane Vielle, graveur (23 au 25 juillet) ; Erwin Heyn, graveur (30 juillet au 1^{er} août) ; Doune Cesari-Tissot, graveur (6 au 8 août) ; Ziad Dalloul, graveur (27 au 29 août) ; ainsi que les graveurs Anju Chaudhuri, Jean-Marie Granier, Maud Greder, Martin Muller-Reinhart, dont la date de venue n'est pas encore précisée. D'autres œuvres de ces artistes seront par ailleurs visibles jusqu'au 17 octobre à l'Archipel.

En outre, dans le même temps, l'Archipel accueille les sculptures de **Jean-Paul Chablais**. Elles resteront en place jusqu'à fin août. Son exposition de 1989 nous montrait, exclusivement sur pierre, des œuvres finement tactiles, au galbe arrondi, parfois durcies par les rugosités d'une surface délibérément inachevée. Alors qu'il revendique une filiation de Brancusi et de Moore, voici pourtant qu'aujourd'hui il s'en échappe et produit avec une diversité de matières – annexant le bois et le cuir tendu en lanières – un ouvrage tendant vers le monumental, non pas géométrique, mais bien plutôt éolien : manières de portiques, de vaisseaux, de cippes, destinés à affronter les mouvements de l'air et à les capter ; peut-être, il l'avoue lui-même, à se faire instruments de musique qu'animerait le vent. En tout cas, figures nerveuses dotées de tension interne.

L'autre volet de l'exposition, le choix du collectionneur, mettra en relief dans l'une de ses salles les œuvres de Jérôme Bost, pastelliste enivré du rythme scintillant des oliviers et des champs de lavande qui parcourt les vallonnements des Alpes-de-Haute-Provence où il demeure.

– « Autour d'une collection » et Sculptures de J.-P. Chablais : du 2 juillet au 29 août, l'Archipel sur le Lac, à Saint-Martin-du-Lac (près de Marci-gny). Ouvert tous les jours sauf lundi à partir de 14 h jusqu'à la tombée du jour. Tél. 85.25.26.22.

E XPOSITIONS

J. DESCHAMPS-CEFALU ET I. BERENGER

Le Pays Roannais. Ve. 18-6. 93
(Françoise Bouligaud)

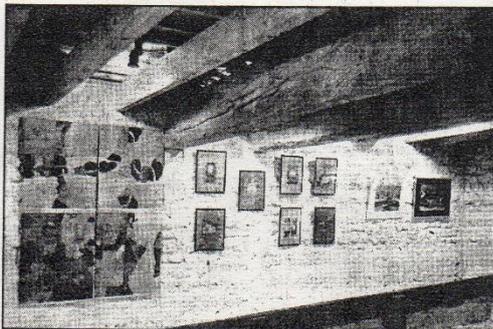
Archipel d'eau et de papyrus

La première exposition de la saison 93 à « L'Archipel sur le Lac » réunit un photographe et un peintre dont les travaux sont respectivement axés sur le thème de l'eau et l'utilisation du papyrus.

Le retour de l'été marque la réouverture au public des portes de la grange de « L'Archipel », au-dessus de Saint-Martin-du-Lac. La saison 93, qui s'étendra jusqu'à la mi-octobre, débute avec les photographies de Jean Deschamps-Cefalu et les peintures d'Isabelle Bérenger ; elles ont pris place dans les deux salles principales du rez-de-chaussée, tandis que la plus petite pièce fait en quelque sorte office de coin des avant-premières, en laissant les visiteurs prendre un aperçu, à travers quelques gravures, de la démarche artistique des futurs hôtes du lieu.

Jean Deschamps-Cefalu a choisi de présenter à « L'Archipel » une série de clichés sur le thème de l'eau : l'eau immobile et dormante, assoupie de chaleur, ou l'eau engourdie, frissonnante, d'un hiver sépia. Eau captant les formes qui l'environnent, les renvoyant à peine transformées, ou composant un tableau parfaitement abstrait de vibrations lumineuses. J. Deschamps-Cefalu la considère comme un écran : ici lisse et uni, là houleux et flou, plus loin mouché comme le sont parfois nos étranges lucarnes domestiques. S'y dessine l'élément végétal, arbres, herbes, feuilles, restes de barrières, ponton et pont de bois. Une touffe d'herbes ébouriffées jaillit d'un fond mat, la masse ondoyante des feuillages s'étale en reflets souples, les veinules noires des troncs effilés tremblent légèrement dans le courant ; dans un jour blême presque monochrome, le seul écho aux branches nues et sombres est l'alignement des poteaux de haute tension...

Le photographe s'est attaché aux surprises de la nature, au détail d'une feuille dentelée, à la capillarité végétale ; moins pour l'anecdote que comme matière à des jeux de lumière et de



Papiers et papyrus, les matériaux privilégiés d'I. Bérenger

lignes. On appréciera en particulier l'économie d'effets, le refus de l'artifice et de la retouche. Juste un regard.

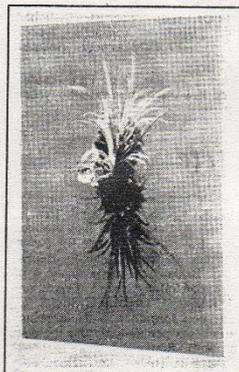
Traces revisitées

Les peintures d'Isabelle Bérenger vont par séries, souvent de format réduit : le regard traverse ainsi les « Villes invisibles », les « Séries d'ailleurs », les « Bandes indiennes » ou les « Petits papyrus ». Il rencontre aussi des « Variations » et des « Improvisations » réalisées avec peu de matière et des fragments très divers où s'imposent les papiers. Découpés, collés, peints, épinglés, assemblés en petits morceaux comme dans une mosaïque, ils recomposent un exotisme figuratif ou allusif.

Diplômée d'architecture, Isabelle Bérenger a commencé son travail de peintre voici douze ans. De sa formation initiale et de voyages dans le pays du Maghreb, elle a gardé un attachement pour l'image de ce type d'habitat, qu'elle redessine avec des matériaux fragiles ; la découverte de la culture égyptienne se révéla déterminante pour elle. Dès lors, elle n'a cessé de se servir du papyrus, « matériau chargé d'histoire », pour soutenir son propos. Elle lui confie des images effacées, partielles, des traces du passé revisitées par le présent. Une réinterprétation de l'égyptomanie, dans laquelle passent fugitivement des silhouettes de divinités, des caractères hiéroglyphiques et des personnages de peintures funéraires anciennes. Mais qu'on ne s'y trompe pas, cela n'a rien de commun avec une

imitation des vrai-faux papyrus qui fleurissent depuis le XIX^e siècle entre Gizeh et Louqsor, ni avec la nostalgie de l'orientalisme. Ce n'est pas une copie sans imagination de modèles ou motifs bons pour les catalogues de voyages, mais la restitution, dans son propre langage plastique et avec une sensibilité contemporaine, d'éléments de culture millénaires, encore agissants malgré la précarité des supports, magiques tousjours.

F. B.



J. Deschamps-Cefalu : l'eau comme un écran

- Jusqu'au 30 juin, à « L'Archipel sur le Lac », « Les Charrières », Saint-Martin-du-Lac. Tous les jours sauf lundi, de 14 h à la tombée du jour. Tél. 85.25.26.22.

A l'Archipel sur le lac les artistes présents aux visiteurs

La Renaissance - Vol 9 p. 1993

Jusqu'à la fin du mois d'août à l'Archipel sur le Lac (St-Martin-du-Lac), les œuvres de nombreux artistes (peintres, graveurs ou sculpteurs) seront exposées. Et certains seront présents pour s'entretenir de leur art avec les visiteurs.

Ce dernier week-end, on pouvait rencontrer le sculpteur Jean-Paul Chablais et le graveur Satish Panchal. Et durant ce week-end, du 9 au 11 juillet, il y aura le graveur Pascal Bernard et le pastelliste Jérôme Bost.

De telles rencontres, du fait de la possibilité de nouer un dialogue direct avec les artistes peuvent notamment être un excellent moyen de faire découvrir diverses formes d'art aux enfants. Pensez-y !

« Dans le carré, il y a le carré, la ligne et le rectangle ». Ainsi parle la racine de cucurma, défoncée sous la terre. La racine de cucurma est l'un des condiments qui entrent dans la composition du curry auquel il confère sa magnifique couleur jaune vif. Ces couleurs, naturelles et tendres, le graveur Satish Panchal les aime tellement qu'il les a données pour titre à ses gravures sur bois ou sur papier qu'il expose actuellement à l'Archipel sur le Lac : « ocre jaune », « ocre noire », « terre de l'ombre »... Il faut dire que l'artiste

est Hindou et que dans ce pays de l'or, de la soie et des pierreries, les couleurs font, entre ciel et terre, de véritables symphonies. C'est peut-être d'ailleurs à cause de cela qu'en Inde tout est aussi musique, qu'il existe pour chaque moment de la vie ou de la journée, pour chaque sentiment, pour chaque saison, un chant, sorte de psalmodie incantatoire tour à tour mélancolique ou allègre qu'on appelle un raga. Depuis longtemps, ces ragas profanes ou religieux ont inspiré Satish Panchal et lui ont donné des œuvres

comme « asavari », « lalit », « saranga », « hindol », « handshawani »... Jusqu'à la fin du mois d'août, les visiteurs pourront constater combien il a réussi à transcrire les correspondances intimes entre les couleurs et les sons, mais, ceux qui sont venus ce week-end du 2 au 4 juillet, plus précisément le dimanche, ont eu la chance, eux, de voir aussi combien lui-même était imprégné de musique. Assis sur le sol, Satish Panchal a, en effet, inondé les murs des sons lancinants de ses tabalas, autour desquels s'enroulait le chant coulis d'un saxophone, celui de Jean-Paul Merlin, professeur au collège de Paray-le-Monial, de passage à l'Archipel avec son ami Jean-Paul Longin.

Ainsi la musique rendit-elle un hommage improvisé aux arts plastiques représentés d'un côté par une collection privée rassemblant des œuvres d'artistes tels que Debré, Fayet, Ubac... et, de l'autre côté, par les sculptures de Jean-Paul Chablais, lui-même ayant travaillé la matière selon l'esprit de la musique. Présent lui aussi sur les lieux, Jean-Paul Chablais expose des sculptures en pierre si lisses et si douces qu'elles seraient vouées au silence et à l'immobilité si ce n'était ces pièces de bois à qui elles sont attachées par une lanière de cuir à la manière d'une voile. Qu'elles s'appellent « l'échoué », « l'échographie » ou « l'esprit du chat », elles en deviennent alors voleuses de vent, virtuellement capables de mouvement et de son. Pendant plusieurs semaines encore, elles enchante-ront l'été de l'Archipel, résonnant en harmonie avec les œuvres d'autres artistes, tous graveurs, eux-mêmes attendus un de ces prochains week-ends pour faire entendre leur son de cloches.

Il y aura donc : du 23 au 25 juillet, Christiane Vieille. Du 30 juillet au 1^{er} août, Erwin Heyn. Du 6 au 8 août, Doune Cesari-Tissot, et du 27 au 29 août, Ziad Dalloul.

Auparavant, il y aura eu Jérôme Bost, pastelliste épris des champs de lavande et d'oliviers des Alpes de Haute-Provence, et **Pascal Bernard, graveur**, son contraire, tout ligoté par les traits secs de ses lavis en noir et blanc. Ce sera ce week-end **du 9 au 11 juillet.**

Que se passera-t-il ces jours-là ? L'instant magique de la rencontre aura-t-il lieu ? Nul ne peut le prédire. Qui y sera saura !

Monique PIERLOT

Contact : l'Archipel sur le Lac se trouve à St-Martin-du-Lac, au lieu-dit « Les Charrières ». Le numéro de téléphone est le 85 25 26 22. Le propriétaire (passionné et passionnant) de la galerie est M. Pierre de Monner.

Renseignements pratiques : l'exposition est ouverte tous les après-midi sauf le lundi jusqu'à la tombée du jour.



Comme le dit le sage : « Toutes les portes sont ouvertes. Entrer par une, sortir par l'autre ». C'est ce que firent Satish Panchal et Jean-Paul Merlin, l'un graveur, l'autre enseignant, tous deux musiciens, en faisant ensemble un « bœuf ».

Traits de caractère

C'est « l'été des graveurs » à l'Archipel sur le Lac, où Jean-Paul Chablais présente aussi, entre les pièces choisies d'un collectionneur, ses dernières sculptures.

LIEU d'exposition, la grange de l'Archipel sur le Lac se veut un endroit propice aux rencontres, aux contacts entre les artistes et les amateurs. Ainsi cette année, au-delà de la traditionnelle formule du vernissage, l'Archipel a invité une partie des graveurs dont les œuvres passent l'été sur ses murs à être présents, par roulement, les fins de semaines. Jusqu'au 29 août, date de clôture de l'exposition, les visiteurs pourront donc s'entretenir avec Christiane Vielle, Erwin Heyn, Doune Cesari-Tissot, Ziad Dalloul, pour n'en citer que quelques-uns.

Mais ce sont au total plus d'une trentaine de noms que découvrira, d'une salle à l'autre, le regard du visiteur. Noms connus (O. Debré, par exemple) ou déjà vus à Saint-Martin (Anju Chaudhuri notamment), et une moisson d'autres talents, qui ont en commun d'avoir éveillé l'intérêt d'un amateur de gravure et peinture. Car il s'agit bien là des morceaux choisis d'une collection

particulière, réunis cependant par la marque de la rigueur artistique sourdement perçue au fil de la balade. On devine, on sent, que ces gens-là ne gaspillent pas leurs gestes, que le trait



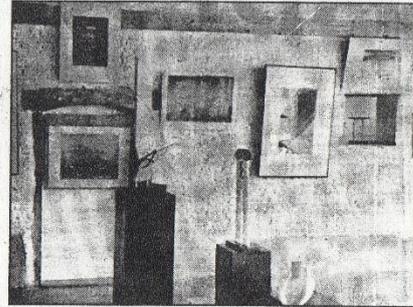
Gravure de Ch. Vielle (présente à l'Archipel du 23 au 25)

inscrit ne doit rien au hasard ni à la facilité.

Il serait vain autant que sporadique de détailler chaque œuvre de chaque graveur. Comme l'y invite l'heureux propriétaire de cet ensemble, à chacun de se construire son itinéraire personnel, au coup de cœur, des plages sereines de tons ocres (Saïsh Panchal) aux gerbes solaires de Tobie Steinhilber. Coloristes ou graphistes, travaillant en monochrome ou en harmonies de tons risquées, poussant l'épure jusqu'à ne garder que la trace du geste initial, primal ; ou au contraire peaufinant le mouvement et les pigmentations d'un « Paysage en glissant », tous ont à nous parler. On pourra choisir de se perdre dans les arcanes aigüés des « Labyrinthes », goûter le lent et régulier basculement de lumière dans le polyptique de Ch. Vielle, reprendre pied sur un paysage de neige plus classique, sauter de la rigidité géométrique de l'un à la fausse naïveté de son voisin, suivre les courbes légères d'un papier modelé comme un bas-relief... Toutes les sensibilités se côtoient, et pour faciliter encore leur approche, des gravures supplémentaires sont rassemblées dans des cartons déposés sur des tables. Bref, le festin est copieux, il faut prendre le temps d'en déguster les différents mets.

Maturité

Les graveurs partagent l'espace avec un pastelliste, Jérôme Bost, dont les œuvres font elles aussi partie de la collection évoquée ci-dessus, et l'affiche avec le sculpteur brionnais Jean-Paul Chablais, qui montre là des pièces récentes, et surprenantes. Un mot de Jérôme Bost, qui bénéficie d'un traitement un peu à part dans l'exposition. Dans les années 60, il participe aux premières réalisations en télé couleur au sein de l'équipe de J.-C. Averty, une référence suffisante pour que l'on subo-



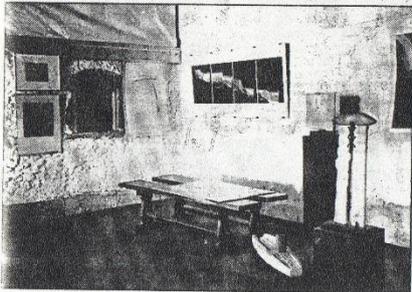
dore une certaine liberté d'esprit. Dans la foulée, il rompt, dans le domaine pictural, avec l'huile. Après avoir vécu en Asie, il s'installe en Haute-Provence, et se consacre désormais au pastel. Une technique qui lui permet de traduire aussi bien la vibration de l'air au-dessus d'un pré que le dialogue des lignes du paysage - les lavandes, crêtes mauves ondulantes, et les cassures verticales du relief.

Des sculptures de Jean-Paul Chablais, on connaissait la rondeur, le poli, le lisse. C'était maîtrisé techniquement, très plaisant par la pureté des courbes. Il semble aujourd'hui avoir effectué un gros travail conceptuel, et accédé à une dimension supérieure : celle où, sachant faire, il peut s'appuyer sur sa maîtrise technique sans la mettre en avant. Il a

enrichi son répertoire de formes, allégé les volumes, inventé des architectures. Il utilise plusieurs matériaux, qu'il ne limite pas à tailler, mais grave, fend, assemble, perce, coudre. Parfois, il suggère un semblant de figuration, une thématique de bateaux ou de monuments. En outre, la maîtrise reste aussi charmeuse, caressante qu'avant. Mais avec, en plus, une force de sens qu'elle n'avait pas encore atteinte. Apparemment, c'est fait.

F. B.

- Jusqu'au 29 août, l'Archipel sur le Lac, « Les Charrères », Saint-Martin-du-Lac (71) (parcours fléché depuis la D. 982). Tous les jours sauf lundi, de 14 h à la tombée du jour, tél. 85.25.26.22.



Francoise ROUBAUD
le pays roennais
Ve 23.7.93

Peinture et acier à l'Archipel

La saison des expositions se poursuit à l'Archipel sur le Lac, qui accueille actuellement les peintures de Jean-Marie Laberrenne et Thierry Bardet, ainsi que les aciers damassés de Jean-Louis Hurlin.

Jean-Marie Laberrenne est un autodidacte. Il s'est attaché à découvrir la peinture petit à petit, de manière empirique et sans a priori comme on voyage à pied dans un paysage dont on comprend la beauté et la signification au fur et à mesure de sa progression.

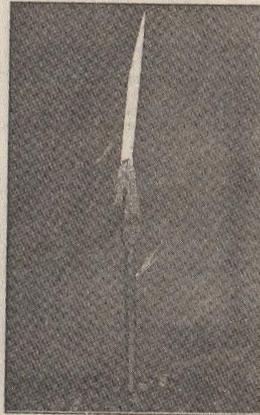
Il procède dans sa pratique par boucles et avoue une perméabilité bienveillante envers toutes formes de peinture — ce qui lui permet de traiter à part les différents cas que présentent la forme et la couleur, le sujet restant accessoire. Ainsi se caractérise son travail. Chaque boucle l'amène à explorer de nouvelles dimensions techniques au gré de ses désirs. Il expose annuellement son travail depuis 1986 à Microclim'Art, 25, rue de Charonne, 75011 Paris.

De Thierry Bardet, également autodidacte, les visiteurs de l'Archipel ont pu découvrir l'an dernier un ensemble d'œuvres dominées par une harmonie de tons bucoliques, bleus, verts et mauves.

Les promesses esquissées dans cette première présentation, le peintre franco-métis s'applique à les confirmer cette année, en laissant s'épanouir son sens de la composition.

Jean-Louis Hurlin vit et travaille à Metz. Il a participé à des expositions collectives dès 1978 (Cahors), présent en 1981, 1982, 1983, 1984, 1985 au Salon des métiers d'art de Nîmes, il a notamment obtenu le premier prix au concours des métiers d'art de Metz en 1986.

En 1987, il expose au sein de « Expressions métal » (D.R.A.C. - Metz), « Fer et lumière » (M.J.C. - Metz) et au



Jean-Louis Hurlin
expose ses « Lames de fond »

Salon international « Zeitgemasse Kunstschmiede Arbeiten und Skulpturen » à Friedrichshafen (R.F.A.) ; en 1990, dans « Home design » avec les Kumquats et Quoique - Metz et Montréal (Canada).

Ses expositions personnelles : 1984, « Sculptures » Monte-Charge (Strasbourg) ; 1989, « Dédicaces » Carrefour des Arts (Metz) ; 1991, « Lames et damas » Carrefour des Arts (Metz).

Jusqu'au 30 septembre, à l'Archipel sur le Lac, « Les Charrières », Saint-Martin-du-Lac (71). Itinéraire fléché depuis la D 982. Ouvert tous les jours, sauf lundi, de 14 h à la tombée du jour, tél. 85.25.26.26.

le 24. 12. 7.93

EXPOSITION *L2 Renzissana - 17.9.93*

La saison se poursuit à l'Archipel sur le lac

Après la belle collection de gravures exposées tout l'été, Pierre de Monner présente jusqu'à la fin septembre les peintures de Jean-Marie Laberrenne et Thierry Bardet, ainsi que les aciers damassés, tout en finesse, de Jean-Louis Hurlin.

Autodidacte, Jean-Marie Laberrenne s'est attaché à découvrir la peinture petit à petit, de manière empirique, et sans a priori comme on voyage à pied dans un paysage dont on comprend la beauté et la signification au fur et à mesure de sa progression.

Il procède dans sa pratique par boucles et avoue une perméabilité bienveillante envers toutes formes de peinture - ce qui lui permet de traiter à part les différents cas que présentent la forme et la couleur, le sujet restant accessoire. Ainsi se caractérise son travail. Chaque boucle l'amène à explorer de nouvelles dimensions techniques au gré de ses désirs.

Les œuvres qu'il expose à l'Archipel sur le lac montrent la variété de sa peinture.



J.M. Laberrenne : transposition du «Déjeuner sur l'herbe» de Manet.

D'un côté, un ensemble de petites toiles au format plus ou moins allongé et à l'atmosphère intimiste : des sous-bois mordorés traversés par des rivières et peuplés de personnages nus ou de huttes tantôt droites, tantôt disloquées. De l'autre, une demi-douzaine de grands for-

mats aux couleurs très vives où s'expriment avec dynamisme l'humour et l'imagination du peintre.

Thierry Bardet n'est pas un inconnu à l'Archipel sur le lac où il a déjà exposé l'an passé.

Autodidacte également, il a sélectionné cette année, une douzaine de toiles carrées aux couleurs pastels, tout en douceur. Une peinture travaillée aux motifs géométriques et dans laquelle s'insèrent des bouts de tissus et des morceaux de papier.

Le dernier invité du mois est un forgeron d'art, Jean-Louis Hurlin. Originnaire de Metz, il présente une série de lames damassées d'une grande délicatesse, dont la forme et la décoration sont à la fois sophistiquées et dépouillées.

Subtile harmonie résulte de l'alchimie du fer et de l'acier, du doux et du dur. Chauffées à des températures très élevées, les fines plaques d'acier sont étirées, repliées, pour se fondre inexorablement en une certaine de couches dont l'acide révélera le caractère unique et entier. La particularité de ces lames vient de leur dure finesse, beauté onduleuse, garante d'un modèle à chaque fois unique.

A.B.

L'Archipel sur le lac, situé sur les hauteurs de St-Martin-du-Lac aux «Charrières» est ouvert tous les après-midi sauf le lundi, l'itinéraire est fléché à partir de Marcigny. Pour tout contact, téléphonez au 85 25 26 22.

IS *L2 Renzissana - 8.10.93*

A l'Archipel sur le lac, Alain Plouvier et Anne-Sarah Lefevre

Recherche et renouvellement demeurent deux soucis de l'Archipel, qui pour sa dernière exposition de la saison 1993, propose deux innovateurs. Une fois de plus, ce parti pris rend difficile la description d'œuvres échappant aux normes reconnues.

D'Alain Plouvier, il n'est pas suffisant de lui attribuer la seule qualité de peintre : son travail, s'il utilise la peinture, s'approprie des supports variés, en deux ou en trois dimensions, papiers, bois, ardoise... et s'applique volontiers à des éléments de mobilier qu'il crée, transforme, adapte ou isole comme éléments de tableaux. Alliance de motifs au graphisme rythmé et onduoyant par lesquels il se réclame de sources africaines, mais qui, conduites avec un raffinement et un éclat des couleurs, se distancient de «l'art primitif». Assemblage et création de formes et de reliefs d'une allègre sensualité.

Et comment qualifier l'œuvre d'Anne-Sarah Lefevre, native et

habitante de la région brionnaise, dont la singularité et la maîtrise du travail ne laisseraient pas soupçonner un auteur si jeune ? Sa maturation a été rapide : que l'on se souvienne de sa participation à l'exposition collective «Quoi que» à Roanne en 1990, puis de sa remarquable présentation, ce printemps, à la cité des artistes de Francheville. «Estampages», dit-elle, hésitant à parler de «traces» ou d'«empreintes», travail relevant de la gravure et du moulage, où la matière papier semble de plus en plus proche du corps.

Le vernissage de cette double exposition qui sera présentée du 7 au 24 octobre aura lieu ce samedi 9 octobre à partir de 18 h.

L'Archipel (parcours fléché depuis Marcigny) est ouvert tous les après-midi sauf lundi (14 h-18 h). On peut aussi y voir, exposées depuis le début de l'été, une importante sélection de gravures contemporaines. Tél. 85 25 26 22.

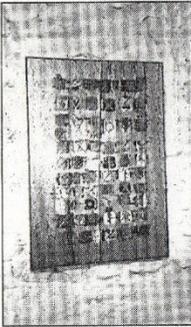
A. PLOUVIER - A.-S. LEFEVRE A L'ARCHIPEL SUR LE LAC

Signes et empreintes

Le Pays Roannais
Ve 15 oct. 1993

Le langage coloré et rythmé des peintures d'Alain Plouvier répond aux teintes sourdes des « estampages » d'Anne-Sarah Lefèvre.

RAGAILLARDIS, les près du Brionnais affichent le vert soutenu qui gemme le souvenir du décor ostival. L'automne est là, et l'Archipel sur le Lac boucle avec cette exposition Alain Plouvier - Anne-Sarah Lefèvre sa saison 1993. Deux artistes qui utilisent des matériaux, des techniques, des registres de couleurs très différents, mais qui ont sans doute en



« Couleurs signes » d'A. Plouvier

commun d'appartenir à la catégorie des inclassables. Pas des frimeurs, des spécialistes en esrouffé, ni des provocateurs sans discours consulté. Simple-ment, ils se passent d'étiquettes, ne se rattachent pas à une école ou un courant ; ce qui n'empêche pas Alain Plouvier de puiser en partie à des sources africaines, qu'il traduit cependant de manière assez élaborée pour éviter l'assimilation aux arts dits primitifs.

D'ailleurs, c'est plutôt le travail d'Anne-Sarah Lefèvre qui offre çà et là un petit arrière-goût de rupestre. A voir des silhouettes, des mains, des têtes, apparaissant sans réellement se détacher sur un fond à l'aspect granuleux, on est tenté de penser à l'art pariétal ; il en évoque la fragilité et la permanence, sa capacité à d'autant plus nous toucher qu'il est moins explicite.

Une idée de la durée

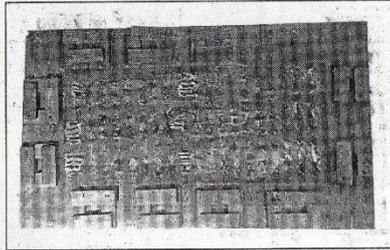
Anne-Sarah Lefèvre a grandi dans une famille d'artistes de la région brionnaise. Les Roannais avaient pu la découvrir voici trois ans, au sein de l'exposition « Quoi que » dans les anciens établissements Coré. L'année suivante, elle composa l'illustration, pour un ouvrage réalisé en deux exemplaires, d'un texte de Monique Poncet intitulé « Samarcande ou le prince émi » (ancien rapport avec les céramiques de Samarcande). L'auteur avait trouvé chez l'artiste le style qui saurait traduire l'idée de teneur, d'éternité, qui imprégnait le récit. Le fruit de cette colla-

boration, dans lequel les saveurs des mots, des traits, des couleurs se sont indissociablement mêlés, fut présenté au Forum de la littérature et de l'édition régionale de Mably, puis exposé en 92 chez J.-P. Prêbet à Roanne. De cette période, on retrouve l'atmosphère dans deux ou trois des œuvres montrées à l'Archipel, comme « Paysage sur coin » ou « Elle glissa vers l'inconnu ».

Car elle a poursuivi son évolution, tout en restant, semble-t-il, très attentive à la notion de durée, aux états intermédiaires ou transitoires - passage, sommeil - ; plusieurs « tableaux » s'attachent au thème du sommeil, par des sombres figures de gisants, entourés de halos qui portent de discrètes griffures ou des filaments entrelacés. A.-S. Lefèvre procède selon une technique qui relève à la fois de la gravure et du moulage ; elle obtient alors de son papier des effets de relief, et par l'utilisation de pigments un aspect sableux. On dépasse l'image pour le tactile. Et puis l'imagination se sent des ailes : sable... pas... pistie... On y voit des traces fugaces, des signatures lointaines, on rêve d'immémorables silences.

Quant au format, il s'adapte au contenu, sans s'en tenir aux formes géométriques régulières ; il y a des décrochages, des angles peu classiques. Le cadre lui-même fait l'objet d'un travail de décoration par incisions, collages, assemblages. Voilà probablement une artiste qui n'a pas fini de surprendre son monde, par son sens du temps notamment.

Peintre, décorateur, manipulant l'ardoise, le bois, le métal, le plastique, le



Le sommeil, un des thèmes développés par A.-S. Lefèvre

papier, Alain Plouvier a l'art de jongler avec les supports, les matières, sans jamais donner l'impression d'utiliser des recettes. Il tresse, colle, assemble, il peint des séries de petits motifs semblables à des alphabets, avec un graphisme oscillant entre la fantaisie naïve (comme si Miro avait dessiné une carte électronique) et la puissance africaine. D'une œuvre à l'autre, Alain Plouvier change d'ingrédients, de matière. Ici, une sorte de peinture patchwork, plus loin une interprétation de la musique ; dans ce tableau il a inclus des motifs d'ardoise, des cailloux figurant des obstacles ; un

autre va livrer à l'œil une marée de signes enveloppés de couleurs légères. On ressent plaisir et curiosité à croire qu'il y a à un langage articulé qui nous parle, en traits et en couleurs.

F. B.

- Jusqu'au 24 octobre, l'Archipel-sur-le-Lac à St-Martin-du-Lac (71). Itinéraire fléché depuis la route Iguerande - Marcigny. Ouvert tous les après-midi, de 14 h à 18 h 30, sauf lundi tél. 85.25.26.22.

Alain Plouvier et Anne-Sarah Lefèvre

à l'Archipel sur le Lac

Recherche et renouvellement demeurent deux soucis de l'Archipel qui, pour sa dernière exposition de la saison 1993, propose deux innovateurs. Une fois de plus, ce parti pris rend difficile la description d'œuvres échappant aux normes reconnues.

D'Alain Plouvier, il n'est pas suffisant de lui attribuer la seule qualité de peintre : son travail, s'il utilise la peinture, s'approprie des supports variés, en deux ou en trois dimensions, papiers, bois, ardoise... et s'applique volontiers à des éléments de mobilier qu'il crée, transforme, adapte ou isole comme éléments de tableaux. Alliance de motifs au graphisme rythmé et ondoyant

par lesquels il se réclame de sources africaines mais qui, conduits avec un raffinement et un éclat des couleurs, se distancient de « l'art primitif ». Assemblage et création de formes et de reliefs d'une allègre sensualité.

Et comment qualifier l'œuvre d'Anne-Sarah Lefèvre, native et habitante de la région brionnaise, dont la singularité et la maîtrise du travail ne laisseraient pas soupçonner un auteur si jeune ? Sa maturation a été rapide : que l'on se souvienne de sa participation à l'exposition collective « Quoi que » à Roanne en 1990, puis de sa remarquable présentation, ce printemps, à la Cité des

artistes de Francheville. « Estampages », dit-elle, hésitant à parler de « traces » ou d'« empreintes », travail relevant de la gravure et du moulage, où la matière papier semble de plus en plus proche du corps.

- Du 7 au 24 octobre, l'Archipel sur le Lac, Saint-Martin-du-Lac (71).

Le vernissage de cette double exposition a lieu le samedi 9 octobre, à partir de 18 h. L'Archipel (parcours fléché depuis Marcigny) est ouvert tous les après-midi sauf lundi (14 h - 18 h 30). On peut aussi voir, exposée depuis le début de l'été, une importante sélection de gravures contemporaines. Tél. 85.25.26.22.